

Par pierre penin

Bande-dessinée : le « doc » de Maiana Bidegain fait des bulles au ministère

[VIDEO] Avec son film sur l'envers du monde de la BD, la réalisatrice a tisonné le débat sur la précarité des auteurs.



[LEG_LEGENDE]Maiana Bidegain et Joël Callède, son mari auteur de BD. (photo P. P.)

Hier soir, la réalisatrice bayonnaise Maiana Bidegain présentait son documentaire sur l'envers du monde de la bande dessinée : « Sous les bulles ». Cela après son avant-première lors du Festival de la BD d'Angoulême. Le film décortique un système marchand dans lequel les auteurs évoluent majoritairement dans la précarité. Depuis, le travail de Maiana Bidegain a fait des bulles jusqu'au ministère de la Culture.

« Il y a eu tout un buzz sur les réseaux sociaux, durant les semaines qui ont suivi Angoulême. » Et, la vidéaste peut l'affirmer, un début de prise de conscience de la situation.

PUBLICITÉ

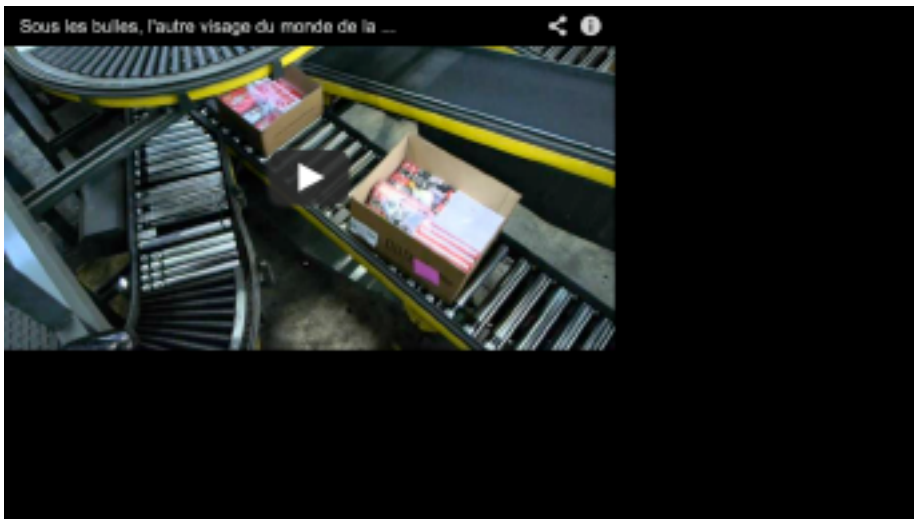
La toile s'est agitée après le passage de la ministre de la Culture, Aurélie Filipetti, au Salon international de la BD. Son interview au site spécialisé actuabd.com a causé un émoi certain parmi les auteurs et ceux sensibles à leur situation. En substance, la ministre considère l'économie de la BD dans son ensemble pour conclure

que « par rapport à l'ensemble de l'industrie du livre, c'est un secteur qui se porte bien ».

Moins que le SMIC

L'appréciation générale a fait bondir la réalisatrice. Elle a pris sa plume et rédigé une lettre ouverte. « Je voulais lui dire que sa vision est partielle. Qu'elle n'épouse que celle des éditeurs. » Sur le papier de la missive, cela donne la dénonciation d'une « vision biaisée de la réalité, qui contemple l'ensemble de la production BD comme un bienfait, sans voir que les auteurs, aux sources même de la création, sont en train de crever la faim. » La Bayonnaise joint un DVD de son documentaire pour appuyer le propos.

Ainsi qu'une enquête lancée par elle sur Internet. Précisément un questionnaire dédié aux auteurs de BD. Une centaine d'entre eux y a répondu. Les résultats sont éloquentes : « 67 % des auteurs, toutes catégories confondues, essaient de vivre avec moins de 1 250 euros brut par mois (moins que le SMIC, NDLR). Les auteurs de moins de 5 ans d'expérience ne peuvent que vivoter avec, pour 84 % d'entre eux, un revenu inférieur à 1 000 euros brut par mois. » La lettre ouverte a largement circulé sur le net. Jusqu'à être reprise sur des sites d'information, comme par exemple un blog du « Monde ».



La foule des titres publiés masque une réalité complexe. Car la surproduction signifie ici concurrence accrue entre les auteurs, pour un nombre de ventes par album en chute. « On est passé en quelques années de 7 000 à 8 000 ventes pour un album, à environ 4 000 aujourd'hui. » Difficile pour les auteurs fragilisés de faire-valoir leurs intérêts. « Les négociations avec les éditeurs se sont durcies. »

Négociations

Ils vivent traditionnellement de l'avance sur droits (leurs droits d'auteurs) et d'un pourcentage des ventes. Cette deuxième part s'est

largement réduite, jusqu'à devenir symbolique. « Ils n'ont souvent plus que l'avance. » Ces considérations interviennent au moment de renégocier le contrat d'édition, qui fixe le niveau de rémunération des droits d'auteur, notamment dans le contexte du numérique.

Précisons qu'Aurélié Filipetti fait allusion à ce dossier central dans l'interview à actuabd.com décrite.

« Sous les bulles » et les nombreuses réactions dans son sillage ont avivé ce débat. Le cabinet de la ministre a joint Maïana Bidegain au téléphone pour l'assurer de la prise en compte de la situation des auteurs. Et un mouvement semble se structurer parmi ces derniers.

« Plusieurs se sont rapprochés et s'expriment comme ils ne l'avaient peut-être jamais fait auparavant », souligne la réalisatrice. Ils défendent un rééquilibrage des relations dans le monde de la BD. Pour casser le paradoxe (assez commun en ce monde) selon lequel ceux qui sont à l'origine d'une économie en sont aussi les soutiers.